

LE QUOTIDIEN DE L'ART

VENTES

—
RECORD MONDIAL
POUR CANOVA
CHEZ CHRISTIE'S
P.3

WEEK-END | VENDREDI 1^{ER} DÉC. 2017 NUMÉRO 1393

Montrouge :
Célia Gondol, samouraï
du regard — p.6

P.8 — CHRONIQUE : QUAND
LES COLLECTIONS PRIVÉES
RÉVÈLENT LA « BELGITUDE »

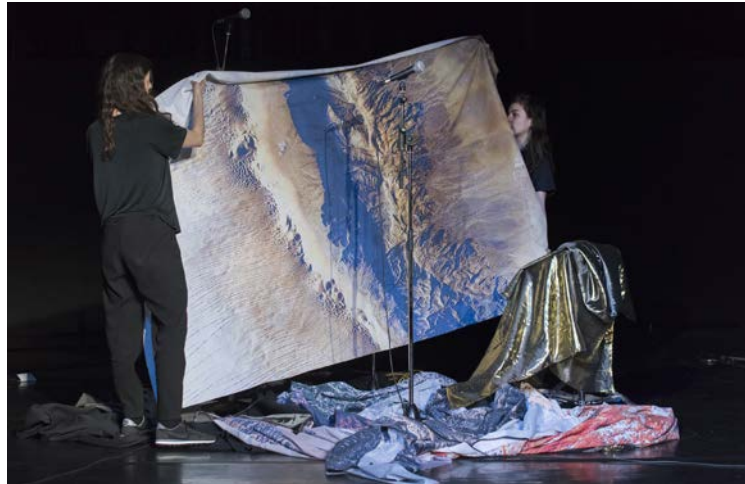
P.5 — NOUVEL ACCROCHAGE
AU MUSÉE D'ART MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS



Par Pedro Morais

Célia Gondol, samouraï du regard

Sélectionnée au Salon de Montrouge 2017, la plasticienne et chorégraphe s'inspire de gestes liés aux cultures humaines, tout en y introduisant la vie végétale. Entre spiritualité et science, elle a associé l'astrophysique et un métier Jacquard lors de sa résidence à la Fondation d'entreprise Hermès, qui l'expose au Palais de Tokyo jusqu'au 7 janvier 2018.



A leaf, far and ever, chorégraphie et interprétation : Nina Santes et Célia Gondol. Spectacle, 60 min. CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson, 2016. Production | La Fronde. © Photo Martin Argyroglo.

Célia Gondol.
© Fondation
d'entreprise Hermès.
Photo Tazio.

Très discutée outre-Atlantique, l'éthique du « care » (la sollicitude, le souci des autres) s'est développée à partir d'une perspective féministe pour reconnaître le sens social des activités de soin et d'accompagnement d'autrui, souvent jugés subalternes et historiquement réservées aux femmes, aux pauvres ou aux immigrés (et pas toujours rémunérées). Le « care » est devenu un outil critique qui révèle des positions de pouvoir et met à nu l'illusion d'une société composée d'individus autonomes, pour assumer que nos vies sont interdépendantes. Débordant la sphère privée du soin, la philosophe Sandra Laugier a développé une « politique de l'ordinaire », située dans un contexte et fondée sur la parole et la relation, évaluant l'impact concret de nos actions.

Loin des rapports de force

Célia Gondol (née en 1985 à Grenoble et vivant à Paris) inscrit sa démarche dans cette attention de tous les instants, non seulement vis-à-vis des autres dans ses performances, mais aussi des éléments non-humains. *« Il suffit de ralentir ses pas dans la rue pour expérimenter un changement de perspective. Quand je propose une performance où des danseurs invitent à un slow, il y a un anachronisme qui répond à une nécessité toujours actuelle, dit l'artiste. Les danseurs murmurent un air et sont liés au partenaire par un élément végétal, une feuille de bananier, dont la texture m'évoque une seconde peau et qui garde la chaleur humaine. »* Rappelant les objets relationnels utilisés par l'artiste

brésilienne Lygia Clark, la feuille de bananier traduit pour Célia Gondol son expérience en Thaïlande.

« Là-bas, elle est utilisée pour envelopper la nourriture ou les fleurs. J'ai organisé une autre performance associée au soin où je filme une jeune femme en train de recouvrir les pennes d'un palmier de feuilles d'or. En Thaïlande, il y a un rapport important à l'offrande, et ce rituel correspond à celui réalisé sur des fétiches de Bouddha. J'ai été saisie par l...

CÉLIA GONDOL INSCRIT SA DÉMARCHE DANS UNE ATTENTION DE TOUS LES INSTANTS, NON SEULEMENT VIS-À-VIS DES AUTRES MAIS AUSSI DES ÉLÉMENTS NON-HUMAINS.

CÉLIA GONDOL,
SAMOURAI
DU REGARD



Visite Avec Nadra Benzaoui, visiteuse pour le site AEI Irigny, France, Hélène Courtois, astrophysicienne, professeur à l'université Lyon I, film, durée 27 min. 03, 2016. Œuvre produite dans le cadre du programme des résidences d'artistes de la Fondation d'entreprise Hermès. © Fondation d'entreprise Hermès. Photo Tadzio.



SUITE DE LA PAGE 06 *la force synesthésique de cette culture, on y croit aux fantômes comme aux rêves* », poursuit-elle. Depuis ses dix-huit ans, Célia Gondol pratique la danse, activité qu'elle poursuit aujourd'hui auprès de la chorégraphe Mylène Benoît. Ses expositions intègrent la trace de gestes qui peuvent autant relever d'une inscription culturelle spécifique que d'une manière d'augmenter les qualités théâtrales d'un espace, dans le sillage d'artistes comme Gedi Sibony ou Karla Black. Peu de gestes de construction mais des torsions, des chutes et des glissements, avec l'irruption du périssable et du transitoire associés au vivant, à l'image de ces plantes qui semblent envahir des stores standards de bureau. Suivant l'enseignement de Hino Akira, maître japonais de budo, l'artiste cherche à instaurer le moins de rapports de force possible.

Explorant les parallèles entre spiritualité et sciences, *Who*

PEU DE GESTES DE CONSTRUCTION MAIS DES TORSIONS, DES CHUTES ET DES GLISSEMENTS, AVEC L'IRRUPTION DU PÉRISSABLE ET DU TRANSITOIRE ASSOCIÉS AU VIVANT.

Observables d'Apeiron, soie, lurex, polyester, acier, 4 000 x 160 x 310 cm, 2016. Œuvre produite dans le cadre du programme des résidences d'artistes de la Fondation d'entreprise Hermès. © Fondation d'entreprise Hermès. Photo Tadzio.

Ordered That? (2017) est un mandala de graines réalisé au sol sur les contours d'une figure en acier représentant la première observation quantique des antiparticules, à l'origine de nombreuses théories physiques autour de l'altérité et de la dualité. Dans le cadre de son projet en résidence dans une manufacture de soie de la maison Hermès, Célia Gondol a fait appel à Hélène Courtois, astrophysicienne spécialisée dans la cartographie des galaxies en expansion, pour composer un lé de soie long de quarante mètres aux motifs cosmiques : *Observables d'Apeiron* (2016). « *Les chercheurs scientifiques doivent être créatifs, car ils n'ont pas la possibilité de prouver immédiatement leurs hypothèses. J'ai voulu confronter des images de galaxies à la structure du métier Jacquard, et filmer la responsable de l'inspection des tissus accompagnée de l'astrophysicienne. Leurs métiers sont analogues : un savoir-faire lié au regard plutôt qu'à la production de matière. La découverte scientifique, comme la trouvaille esthétique, est une anomalie* », conclut-elle.

LES MAINS SANS SOMMEIL, exposition des résidences d'artistes de la Fondation d'entreprise Hermès, jusqu'au 7 janvier 2018, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris, tél. 01 81 97 35 88, www.palaisdetokyo.com, www.fondationentreprisehermes.org

Célia Gondol propose, samedi 2 décembre, une performance intitulée « Réciter les langues » au Palais de Tokyo.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'Adagp.

